



Mémoire

du Centre d'insémination artificielle du Québec

présenté dans le cadre des audiences provinciales
de la Commission sur l'avenir de l'agriculture
et de l'agroalimentaire québécois

Québec, le 30 août 2007

Table des matières

	Page
INTRODUCTION.....	2
LA PETITE HISTOIRE	2
AMÉLIORATION GÉNÉTIQUE	4
Le programme de testage des jeunes taureaux et le partenariat	4
Le développement d'un outil d'aide à la décision pour les producteurs laitiers	5
Les services-conseils.....	6
LE MARCHÉ QUÉBÉCOIS	6
Secteur laitier	7
Secteur des bovins de boucherie.....	8
LE MARCHÉ CANADIEN ET INTERNATIONAL.....	11
RECHERCHE ET DÉVELOPPEMENT	12
CONCLUSION	14
ANNEXES	
1) Structure du CIAQ	
2) Quelques données sur le CIAQ	
3) Progrès génétique de la population de vaches laitières au Québec	
4) Principaux pays où L'Alliance Semex a exporté des doses de semence	
5) Efficacité du testage des jeunes taureaux au Canada et retombées économiques	

INTRODUCTION

C'est avec plaisir que nous avons reçu l'invitation de la Commission sur l'avenir de l'agriculture et de l'agroalimentaire québécois à déposer un mémoire au nom du Centre d'insémination artificielle du Québec (CIAQ). Nous allons donc tenter dans les pages qui suivent de vous entretenir sur ce qui a fait le succès de cette entreprise et d'identifier comment nos actions ont eu un impact auprès de nos clients. Nous identifierons certaines orientations et actions à prendre qui pourraient avoir un impact positif dans notre environnement et qui, nous l'espérons, pourraient permettre à notre secteur et au CIAQ de continuer d'être une source de fierté pour ses propriétaires et ses employés. Mais avant de parler d'avenir et de voir où nous voulons aller, posons un regard sur ce qui a été fait et nous a si bien servi jusqu'ici.

LA PETITE HISTOIRE

Déjà, au début des années 40, le gouvernement provincial est conscient des faibles rendements des bovins laitiers dans la plupart des fermes. Pour le ministère de l'époque, l'insémination artificielle semble une méthode rapide et économique de faire progresser l'élevage, d'abaisser les coûts production et d'augmenter les revenus. Dans le but d'améliorer la situation, il engage un jeune agronome, Ernest Mercier, afin qu'il poursuive ses études de deuxième et de troisième cycle à l'Université de Cornell d'Ithaca dans l'état de New York, dans le but de fonder un centre d'insémination artificielle au Québec. Ainsi, après ses études, le D^r Mercier pose en 1947, au nom du gouvernement du Québec, les assises de ce qui allait devenir le Centre d'insémination artificielle du Québec ou le CIAQ. L'agriculture au Québec et ailleurs dans le monde se doit, pour connaître un certain succès, d'avoir un appui gouvernemental. Nous devons admettre que, pour cette époque, il fallait être visionnaire et audacieux pour adopter une stratégie qui visait d'abord à financer des études de doctorat à un jeune universitaire et, par la suite, à faire la promotion de l'insémination artificielle comme moyen d'amélioration génétique et de productivité des fermes.

La première insémination pour le compte du CIAQ a été effectuée le 29 avril 1948 et, près de 60 ans plus tard, les produits du CIAQ se retrouvent dans les cinq continents. Le succès d'une entreprise repose dans sa capacité à mobiliser et à responsabiliser ses employés autour de projets collectifs. Au fil des ans, plusieurs projets d'entreprise importants sont mis en œuvre, dont le tout premier consiste à établir un réseau d'insémination. La stratégie est de constituer des cercles d'amélioration de bétail (CAB) dont la responsabilité est la promotion et la gestion de l'insémination artificielle. Déjà en 1948, le CIAQ demande aux producteurs de se prendre en main et de gérer leur développement. Par l'implantation des CAB, le CIAQ assure une présence dans tout le territoire et la fidélité de ses clients. C'est le début d'une collaboration très étroite avec notre clientèle.

Par la suite, le développement de la technique de l'insémination artificielle, le conditionnement de la semence, la mise sur pied d'un programme de testage des jeunes taureaux laitiers et sa gestion courante, l'élaboration d'un partenariat pour la commercialisation internationale, la recherche et le développement dans le transfert embryonnaire, la recherche sur la semence sexée et sur les dilueurs, l'application de la norme ISO 9000, le développement d'outils technologiques (le plus récent étant ProGen, un logiciel de choix de taureaux) et le déploiement de services-conseils gratuits en génétique bovine à l'intention de nos clients sont autant de projets qui ont mobilisé les employés. D'ailleurs, lorsque les employés du CIAQ s'approprient un projet et qu'ils ont l'appui de la direction, la réalisation du projet est habituellement un succès.

Le CIAQ a connu quatre changements structurels importants depuis sa fondation à aujourd'hui. De 1948 à 1981, le CIAQ est une division du ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation (MAPAQ). Avec la demande sans cesse croissante pour ses produits à la fin des années 70, il devient inefficace et improductif de gérer une entreprise commerciale à l'intérieur d'un ministère où les revenus sont dirigés dans le fonds consolidé et les dépenses gérées à même le budget du MAPAQ, donc peu flexibles et devant être autorisées à l'avance. Ainsi dès l'année 1981, en vertu d'un décret ministériel, le CIAQ devient une filiale de la Société québécoise d'initiatives agro-alimentaires (Soquia). Ce changement de propriétaire marque le début du désengagement du gouvernement par le retrait d'un programme de subvention d'environ 1,8 million de dollars pour assurer le service d'insémination dans toutes les régions. Le désengagement total se fait en 1988 lorsque la vente de la semence et le service d'insémination sont centralisés au CIAQ et le volet du service d'insémination dans une coopérative de travailleurs.

L'année 1997 est la troisième étape importante puisque le CIAQ s'allie avec trois centres d'insémination canadiens pour former L'Alliance Semex. Cette nouvelle société est désormais propriétaire de tous les taureaux et le CIAQ en détient 45 % de la propriété.

Finalement, les changements les plus récents sont, en 1999, l'acquisition du CIAQ par les producteurs, c'est-à-dire par des corporations dirigées par les producteurs, soit la Fédération des producteurs de lait du Québec (FPLQ), le Conseil provincial des CAB inc. (CP CAB) et le Conseil québécois des races laitières inc. (CQRL), et en juin 2003, la décision des inséminateurs de mettre fin aux activités de leur coopérative pour devenir des employés du CIAQ.

La rentabilité du CIAQ a toujours été très bonne, malgré certaines périodes creuses. Il est bon de rappeler que de 1981 à 1999, lorsque le CIAQ est une filiale de Soquia, il verse à son actionnaire des dividendes de près de 37 300 000 \$ tout en construisant un complexe d'hébergement qui lui permet de rapatrier plus de 120 taureaux logés dans des étables louées et qui aujourd'hui loge près de 80 % des taureaux. En janvier 1999, lorsque Soquia vend le CIAQ à la Fédération des producteurs de lait du Québec, au Conseil provincial des CAB inc. et au Conseil québécois des races laitières inc. (annexe 1) pour un montant d'environ 22,5 millions de dollars, la transaction est financée en totalité à partir du bénéfice d'exploitation de l'entreprise et, au 31 décembre 2004, la dette est entièrement remboursée. Par ailleurs de 1999 à 2006, le CIAQ retourne en primes fidélité à ses clients un peu plus de 12 millions de dollars puisque nos clients ont l'avantage par le biais de leurs organismes d'être les propriétaires du CIAQ (annexe 2).

Comme toute société en commandite, le CIAQ ne paie pas d'impôt mais les commanditaires, donc nos propriétaires, doivent le faire. Dans le cas du CIAQ, les commanditaires sont des organismes sans but lucratif, donc exempts d'impôt. Cette structure, dans un cadre légal, nous permet donc de retourner davantage de primes fidélité à nos clients.

Nous avons voulu avec ce bref retour sur l'histoire du CIAQ faire connaître la situation dans laquelle le CIAQ a évolué et qui a teinté la culture de l'entreprise. Dans les pages qui suivent, nous allons tenter, pour des secteurs qui touchent plus directement le CIAQ, de faire un bilan ou une mise en situation avec les actions ou les défis qui nous préoccupent.

AMÉLIORATION GÉNÉTIQUE

Le programme de testage des jeunes taureaux et le partenariat

L'amélioration génétique des bovins laitiers et de boucherie est la base même des activités du CIAQ et le fondement de sa mission au fil des ans. Pour arriver à proposer aux producteurs des taureaux au potentiel génétique connu et du plus haut niveau possible, le programme d'épreuve de progéniture (PEP) est implanté en 1967.

Ce programme de testage des jeunes taureaux laitiers fait donc partie du paysage de l'élevage et de l'amélioration génétique des troupeaux québécois. Cependant, ce qui apparaît aujourd'hui comme un incontournable, comme un acquis, ne l'a pas toujours été. Il y a 40 ans, lorsque le programme est lancé par le CIAQ, il n'y a environ que 3 % des vaches laitières du Québec qui sont inscrites à un contrôle laitier dont les données sont acceptées pour être incorporées aux évaluations génétiques (aujourd'hui 53 % des vaches). Il faut aussi convaincre les éleveurs de faire inséminer une partie des femelles de leur troupeau avec de jeunes taureaux pour pouvoir identifier des géniteurs génétiquement supérieurs et ainsi assurer l'amélioration génétique du cheptel d'une génération à l'autre.

Les efforts soutenus et concertés du personnel du CIAQ, des associations de race et des bureaux agricoles du ministère de l'Agriculture pour expliquer le programme et ses avantages, combinés au sens des responsabilités d'un nombre croissant d'éleveurs, font que le programme progresse toujours et qu'il connaît, au fil des années, beaucoup de succès. De fait, le Québec possède aujourd'hui 42 % des vaches canadiennes admissibles à l'évaluation génétique alors que ses éleveurs avec le CIAQ réussissent à tester près de 50 % des taureaux sur le plan canadien. Ce programme devient donc un des plus performants au monde et il contribue grandement au progrès génétique (annexe 3) et au présent prestige international qu'a acquis l'élevage québécois au cours des dernières décennies.

C'est grâce à ce programme de testage que des taureaux comme Tempo, Enhancer, Starbuck, Rudolph, Stormatic et bien d'autres sont identifiés et que leurs filles marquent l'histoire de l'élevage non seulement au Québec, mais partout dans le monde. À titre d'exemple, on estime à au moins 200 000 le nombre de filles de Starbuck dans le monde. Au Canada seulement, Starbuck se retrouve dans la généalogie de 95 % des bovins laitiers de race Holstein.

Le programme d'épreuve de progéniture (PEP) repose sur trois piliers :

- l'utilisation par les producteurs des outils d'amélioration génétique que sont l'insémination artificielle, l'enregistrement des animaux aux livres généalogiques des associations de race, le contrôle laitier pour la production et la classification pour la conformation,
- la collaboration des producteurs au testage des jeunes taureaux par l'utilisation de ces taureaux dans leur troupeau pour permettre l'évaluation des trois grands pôles : production, conformation et caractères fonctionnels de reproduction et de santé,
- un système d'évaluation génétique fiable et crédible.

Il va donc sans dire que la concertation et la collaboration entre les partenaires de l'amélioration génétique au Québec ont été et sont encore nécessaires pour mener à bien ce programme qui représente la pierre angulaire des activités du CIAQ et l'une des raisons de la renommée de l'élevage québécois dans le monde.

Nous avons la chance au Québec d'avoir tissé des liens solides avec le Programme d'analyse des troupeaux laitiers du Québec (PATLQ), aujourd'hui Valacta, avec les associations de race et avec les CAB (cercles d'amélioration du bétail) pour promouvoir l'utilisation par les producteurs des outils d'amélioration génétique. Nous pouvons ainsi assurer une cohérence entre nos programmes de testage de taureaux et les stratégies de développement des races et, par ailleurs, maintenir un haut niveau de sentiment d'appartenance à notre entreprise. En plus de collaborer à des projets communs, le CIAQ verse aux partenaires mentionnés précédemment un appui financier annuel d'environ 800 000 \$.

Par contre, le CIAQ et L'Alliance Semex doivent toujours investir des sommes importantes pour le testage des taureaux. On estime à 50 000 \$ le coût requis pour tester un taureau et à environ 450 le nombre de taureaux soumis au testage chaque année. Finalement, seulement un taureau sur 20 environ sera retenu en vue d'être utilisé à titre de taureau d'élite dans les troupeaux du Québec.

Les enjeux sont grands pour assurer la relève en taureaux qui continueront de faire progresser les élevages. L'un d'eux est le désengagement des producteurs envers l'utilisation d'outils d'amélioration génétique. Dans certains cas, compte tenu des coûts de ces outils, leur utilisation est remise en question même si leur rentabilité est reconnue. Il en est de même des tâches reliées à la collaboration des éleveurs à la saisie des données d'évaluation génétique qui s'ajoutent à la panoplie de tâches que doivent accomplir les producteurs au quotidien. L'appui des producteurs à notre programme PEP est en quelque sorte fragile. Le CIAQ accorde des avantages financiers importants aux collaborateurs pour maintenir le testage des jeunes taureaux, soit de l'ordre de trois à quatre millions de dollars par année au cours des six dernières années. C'est pourquoi le succès repose sur l'incitation et la mobilisation du secteur à collaborer à l'élaboration de nouvelles façons de faire pour aider les producteurs et les encourager à participer à nos programmes. En 2006, nous avons mis sur pied, en collaboration avec Holstein Québec, Holstein Canada et Valacta, un nouveau programme appelé Amélior'Action qui a pour objectif de rendre 150 nouveaux troupeaux admissibles aux évaluations génétiques d'ici la fin de 2007. En juin 2007, nous avons déjà atteint cet objectif et nous pensons pouvoir le dépasser d'une cinquantaine de troupeaux.

D'ailleurs, la mise sur pied d'un centre d'expertise comme Valacta va dans ce sens et nous espérons que le gouvernement maintiendra son appui financier à long terme pour assurer la pérennité de ce nouveau joueur.

Le développement d'un outil d'aide à la décision pour les producteurs laitiers

Le CIAQ a toujours été avant-gardiste afin de bien conseiller les producteurs et il offre dès 1984 un outil d'aide à la décision, soit un programme de choix de taureaux informatisé du nom de Progénie. La tâche de choisir les taureaux à utiliser est devenue de plus en plus complexe à cause de l'augmentation du nombre de taureaux éprouvés offerts et de la multitude d'indices servant à les évaluer. Ce programme permet de faire des recommandations de taureaux à utiliser pour chacune des femelles du troupeau tout en optimisant le progrès génétique souhaité. Aujourd'hui, ce programme a été complètement revu et porte le nom de ProGen.

ProGen est développé en 2005 avec nos partenaires canadiens, ce qui permet de mieux étaler le risque financier que représente le développement d'un tel logiciel qui est utilisé maintenant sous différents noms au Canada et dans plusieurs pays.

ProGen est utilisé par près de 5500 producteurs laitiers au Québec et représente un outil majeur pour faciliter l'utilisation des taureaux du CIAQ. Il permet même de gérer la consanguinité des accouplements, une préoccupation de plus en plus grande chez les producteurs puisque le succès de Starbuck a sa contrepartie. Cette fonctionnalité exclusive à notre programme et développée en partenariat avec le Réseau laitier canadien donne au CIAQ un avantage indéniable sur ses concurrents.

Les services-conseils

Le CIAQ a déjà près de 60 ans d'histoire derrière lui et ses dirigeants ont toujours mis l'accent sur les meilleurs produits et les meilleurs services pour assurer la pérennité de l'entreprise et la rentabilité de ses clients éleveurs. C'est ainsi qu'en plus de la commercialisation de ses produits, la formation, les conseils et la présence dans le milieu ont pris une grande place dans les stratégies de l'entreprise qui visent des améliorations durables dans le paysage bovin québécois sur le plan de la génétique

En 1994, le CIAQ met sur pied, en appui au travail des inséminateurs, une visite annuelle par l'un de ses conseillers à tous les éleveurs collaborateurs au programme de testage PEP. Cette initiative a beaucoup d'impact et réussit à motiver la participation à notre programme et à inclure les jeunes taureaux dans la stratégie d'accouplement choisie par chacun des éleveurs. Au cours de la dernière année, les objectifs sont revus et le CIAQ organise des visites de services-conseils pour assurer le suivi en amélioration génétique des troupeaux et offrir des conseils avancés afin d'épauler les producteurs dans le développement génétique de leur troupeau.

Cette activité qui permet d'aider les producteurs laitiers à hausser le niveau génétique et la rentabilité de leur troupeau nous oblige à nous adapter à des besoins qui sont devenus de plus en plus spécifiques selon la philosophie d'élevage de chacun et la taille du troupeau.

LE MARCHÉ QUÉBÉCOIS

Comme nous l'avons vu précédemment, dès le début de ses activités, en 1948, le CIAQ mise sur la concertation de son personnel avec les organismes d'éleveurs pour promouvoir l'insémination artificielle au Québec. Les Cercles d'amélioration du bétail (CAB) ont participé activement à l'implantation du service d'insémination partout au Québec si bien qu'aujourd'hui, le taux d'utilisation de l'insémination artificielle dans le secteur laitier dépasse 75 %. Des liens solides sont tissés avec les autres intervenants dans l'amélioration génétique sur le plan du contrôle laitier (Valacta) et de la classification des vaches (associations de race). Au fil des ans, par leur implication dans le développement des activités du Centre, les producteurs acquièrent un sentiment d'appartenance au CIAQ qui est ravivé en 1999 quand le centre devient la propriété des producteurs.

Le CIAQ réalise ses activités en offrant aux quelque 7000 producteurs laitiers du Québec dont le cheptel regroupe 400 000 vaches le service d'insémination artificielle et l'accès à la semence d'une gamme étendue de taureaux. La majorité des producteurs de lait du Québec achètent la semence de taureaux du CIAQ et utilisent les services des inséminateurs à son emploi. Cette performance exceptionnelle du CIAQ, nous devons le souligner encore, repose sur d'harmonieuses et d'étroites relations de longue date que l'entreprise entretient avec tous les acteurs du milieu de l'élevage et sur un « savoir-faire » qui se renouvelle au rythme de l'évolution des besoins des producteurs.

Le CIAQ offre également aux 5900 éleveurs de bovins de boucherie du Québec, dont le cheptel regroupe plus de 200 000 vaches, le service d'insémination artificielle et l'accès à la semence d'une gamme étendue de taureaux. Une minorité des éleveurs ont adopté l'insémination artificielle dans ce secteur et la reproduction du troupeau est donc assurée de manière traditionnelle par des taureaux à la ferme.

Puisque ces deux secteurs d'activité sont diamétralement opposés, nous les aborderons séparément, chacun avec les actions et les solutions qui lui sont propres.

Secteur laitier

À moyen terme, les résultats du CIAQ sont tributaires de l'environnement d'affaires de sa clientèle et encore plus dans le secteur laitier puisque le CIAQ y réalise 98 % du montant total de ses ventes! Paradoxalement, l'amélioration génétique alliée à une bonne gestion augmente la production annuelle par vache, ce qui fait que dans un système de gestion de l'offre, nous avons besoin de moins de vaches pour produire le lait. Par contre, l'assurance d'un prix convenable que procure la gestion de l'offre compense cette situation.

Mais une ouverture plus grande du marché canadien aux produits laitiers étrangers est pressentie dans le cadre des négociations à l'Organisation mondiale du commerce (OMC). À cette tendance s'ajoutent deux enjeux : les ingrédients laitiers et les succédanés de produits laitiers. Ces trois facteurs menacent le système canadien de gestion de l'offre. Une ouverture plus grande au marché canadien pour les produits laitiers étrangers viendrait réduire la demande pour le lait des producteurs d'ici et les producteurs seraient dans l'obligation de réduire la taille de leur troupeau ou carrément de le vendre pour ajuster collectivement leur offre de lait à la demande. Par rapport au nombre de vaches et au nombre de producteurs, ce rétrécissement de marché aurait un impact direct sur le bénéfice du CIAQ en réduisant la valeur des ventes et en augmentant les coûts de distribution. La gestion de l'offre apporte une stabilité de revenus aux producteurs tandis que, dans un contexte de revenus instables, le poste budgétaire d'amélioration génétique est souvent réduit à la baisse. Ainsi, lors de la crise de la vache folle, le revenu moyen par dose est passé de 25,05 \$ à 23,80 \$ et il nous a fallu près de trois ans pour dépasser de nouveau de quelques sous la barre de 25,05 \$.

Nous l'avons mentionné plus tôt, le CIAQ investit des sommes substantielles dans son marché, soit sous forme de mesures incitatives à l'utilisation des jeunes taureaux, soit sous forme de ristournes directement versées aux producteurs ou à la collectivité. L'entreprise a ainsi gagné la confiance des producteurs, si bien que le CIAQ est toujours le fournisseur exclusif d'un grand nombre d'entre eux. La crédibilité de l'entreprise dans le milieu de la génétique et la diversité des taureaux qu'elle offre lui méritent 65 % du marché total de la semence de taureaux laitiers de toutes races alors que les taureaux d'étable représentent entre 20 % et 25 % du volume. Les autres fournisseurs de semence se partagent le reste du marché, soit environ 10 %. Pour ce faire, le CIAQ a bâti au fil des ans un réseau de distribution de semence et de services à la grandeur du Québec agricole. Les producteurs de toutes les régions ont ainsi accès aux produits du Centre au même prix, peu importe la région, et ce par l'entremise de plus de 200 inséminateurs et de cinq représentants du service à la ferme. Cette mission sociale, dont l'entreprise a hérité, pourrait devenir une contrainte importante dans un marché où la compétition n'a pas à jouer ce rôle.

Afin de maintenir la vitalité du secteur laitier, nous suggérons les actions suivantes :

- Sur le plan politique, appuyer les actions de la FPLQ visant à protéger le marché des producteurs laitiers. À cette fin, examiner avec les acteurs du secteur comment appuyer davantage les représentants des producteurs de lait dans leurs démarches pour protéger le système de gestion de l'offre, pour limiter l'utilisation des succédanés de produits laitiers et pour contrôler l'entrée d'ingrédients laitiers étrangers au Québec.
- Participer financièrement à des partenariats public/privé visant à aider l'industrie laitière à s'adapter à l'évolution du marché des produits laitiers en misant non seulement sur les produits traditionnels qui vont poursuivre leur croissance (yogourts et fromages) mais aussi en développant de nouveaux produits à valeur ajoutée sur le plan de la fonctionnalité, de l'emballage intelligent et de la facilité de préparation.
- Promouvoir la génétique du Québec dans les marchés d'exportation pour dynamiser l'élevage de sujets pour la vente. Cette activité complémentaire à la production laitière constitue une importante source de revenus.
- Freiner la diminution du nombre de fermes laitières par des mesures encourageant davantage les jeunes à prendre la relève de l'entreprise familiale et facilitant le démarrage de nouvelles exploitations. Beaucoup de jeunes seraient intéressés à fonder une nouvelle ferme laitière si les conditions d'établissement en agriculture étaient favorables. De plus, l'aide aux fermes-écoles doit continuer puisque pour beaucoup de jeunes venant de la ville et qui travailleront en agriculture, c'est le premier contact avec le monde agricole.
- S'assurer que les nouvelles contraintes environnementales imposées aux entreprises soient abordées avec une ouverture d'esprit et une approche de travail qui visent à appuyer l'éleveur dans la recherche de solutions. Comme les contraintes engendrent des coûts additionnels et comme les marges bénéficiaires des exploitations sont très minces, de la souplesse dans l'application des lois en vigueur permettrait aux entreprises de se renforcer après plusieurs années difficiles.
- Valoriser la formation agricole au sein des institutions d'enseignement afin de fournir et de maintenir une force vive de professionnels (technologues, agronomes, vétérinaires, etc.) nécessaire aux différents organismes du secteur.
- Par l'entremise de la Financière agricole, inciter les producteurs qui demandent un prêt à se doter d'un véritable plan d'amélioration génétique de leur troupeau. Le troupeau constitue la source de revenu de l'entreprise et son amélioration génétique en assure la rentabilité, une condition essentielle à la pérennité du secteur laitier.

Secteur des bovins de boucherie

Alors que l'industrie laitière fait partie du patrimoine, le secteur du bœuf est depuis toujours considéré comme marginal et non compétitif. Ce climat de morosité semble être alimenté par une conjoncture perpétuellement défavorable à son développement. En effet, plusieurs facteurs, qu'ils soient de nature ponctuelle ou récurrente, ont pour effet de maintenir les producteurs dans l'incertitude en fragilisant les perspectives de rentabilité de leurs entreprises. Nous n'avons qu'à penser à l'instabilité des prix qu'engendre le cycle de production d'une dizaine d'années qui fait qu'en période de surplus, on estime que plus de 80 % des producteurs exploitent sous le seuil de rentabilité.

La situation aux États-Unis est préoccupante puisque ce marché est important pour les producteurs de bœuf canadiens et québécois. Rappelons-nous que le prix des veaux d'embouche s'est accru de 30 % à la suite de la réouverture de la frontière américaine aux bovins de moins de 30 mois en juillet 2005. Lors des 24 mois précédents, les actions en justice du groupe de pression américain R-Calf visant à obtenir la fermeture permanente du marché américain avaient contribué à l'effondrement de l'industrie bovine canadienne. L'issue de ce conflit revêt un enjeu majeur pour le Canada qui mise sur l'exportation pour écouler 50 % de ses bouvillons d'abattage et 75 % de ses vaches de réforme.

Malgré tout, le secteur bovin offre un certain potentiel. Avec 4 % des effectifs, soit 213 000 vaches, le Québec est la 6^e province en importance au Canada. Au Québec, la production de veaux d'embouche s'effectue majoritairement dans des petits troupeaux qui occupent l'exploitant à temps partiel. Globalement, les 5900 producteurs couverts par le régime d'assurance stabilisation possédaient en moyenne 36 vaches en 2006. Cela dit, le potentiel de croissance de la production et des entreprises québécoises est loin d'être atteint puisqu'il se situe à environ 400 000 vaches de boucherie. En effet, comme le Québec produit une très faible partie des carcasses disponibles sur le marché canadien et qu'il en consomme au-delà de 20 %, il doit combler une forte proportion de ses besoins par le biais d'importations en provenance des provinces de l'Ouest.

L'insémination artificielle des bovins de boucherie est depuis toujours caractérisée par un faible taux de pénétration qui n'a jamais franchi le cap du 10 %. Traditionnellement, l'élevage du bœuf s'est toujours pratiqué de façon extensive : utilisation de vastes superficies au potentiel agricole limité, infrastructures minimales et peu d'intervention humaine au cours d'un cycle de production. Cette situation n'est pas exclusive au Québec puisque l'Ontario, l'Ouest canadien ainsi que les États-Unis ne font guère mieux à ce chapitre avec un taux d'environ 5 %. Pourtant, la majorité des éleveurs, si ce n'était des contraintes, opéreraient pour que leurs vaches et leurs taures soient inséminées.

Par contre, leurs réticences face à l'insémination artificielle pèsent plus lourd que leurs motivations à l'adopter et ce, pour les raisons suivantes.

- Manque de temps en raison d'une autre occupation à l'extérieur de l'entreprise (éleveurs à temps partiel dans plus de 70 % des cas).
- Présence de taureaux d'étable chez la quasi-totalité des producteurs faisant de la saillie naturelle la voie de la facilité. Cette situation fait en sorte que plusieurs éleveurs n'ont jamais senti le besoin de développer leur sens de l'observation pour la détection des chaleurs et se trouvent par le fait même insécurisés le jour où on leur parle d'insémination artificielle.
- La faible rentabilité de cette production n'incite pas les éleveurs (même dans le pur-sang) à s'améliorer, d'autant plus que l'assurance stabilisation verse les mêmes compensations (\$/vache) à tous les producteurs, peu importe leur niveau de productivité.
- Plusieurs éleveurs ont des connaissances limitées en génétique de sorte qu'ils ne sont pas conscients de tout ce qu'ils pourraient en retirer.

La conséquence de cette dernière situation est sans contredit le faible potentiel génétique du cheptel reproducteur. Cela a pour effet de fragiliser encore davantage la rentabilité des entreprises vache-veau québécoises.

À ce sujet, les faits sont assez révélateurs lorsqu'on considère qu'environ 50 % des veaux d'embouche vendus dans les encans spécialisés n'offrent pas le développement musculaire recherché par les parquets d'engraissement (Bovins – Québec, novembre 2001) et que le niveau de productivité des élevages est généralement très moyen (Rapport du Programme d'analyse des troupeaux de boucherie du Québec, PATBQ, 1996-2001 et 2002-2005).

Dans ce contexte de longue date, le CIAQ poursuit ses efforts pour tenter d'obtenir des éleveurs une ouverture plus grande face à l'insémination artificielle. Nous cherchons à nous adapter à ces conditions d'élevage extensif en développant des façons de faire qui viendront simplifier l'utilisation de l'insémination artificielle en permettant l'atteinte de taux de conception élevés avec un minimum d'investissement en temps, en main-d'œuvre et à un coût compétitif par rapport à celui de la saillie naturelle

Des pistes de solution à envisager pour développer le secteur sont les suivantes :

- Revoir la façon dont la Financière agricole du Québec verse les compensations d'assurance stabilisation dans le veau d'embouche. Considérant que le fonds d'assurance est déficitaire, qu'il est sollicité chaque année depuis son instauration à la fin des années 70, qu'il n'incite pas les éleveurs à s'améliorer puisqu'il verse les mêmes montants (\$/vache) à tous, peu importe leur niveau de productivité, et qu'il doit faire l'objet d'une réévaluation par une firme externe cet automne, nous croyons que de maintenir le statu quo risquerait de compromettre la pérennité de ce programme de sécurité du revenu. À notre avis, le simple fait de passer d'un montant fixe par vache à un montant par livre de veau mise en marché permettrait de maintenir le préjugé favorable des contribuables à l'égard de l'agriculture, sans compter que cette mesure aurait un impact sans précédent sur la qualité des taureaux utilisés ainsi que sur la régie du troupeau et des pâturages.
- Revoir les fondements de l'émission du « certificat de génétique supérieure » (communément appelé « papier bleu » ou « or ») par le PATBQ. Ce certificat qui permet aux éleveurs d'obtenir les pleines compensations du programme d'assurance stabilisation est émis pour tout taureau rencontrant des règles de qualification permissives et le plus souvent sans aucune évaluation de sa conformation. Cette situation qui dure depuis 1998 fait en sorte qu'une majorité de producteurs ne voient dans cette réglementation qu'un formulaire de plus à obtenir pour avoir droit à une subvention (i.e. assurance stabilisation des revenus agricoles) plutôt que d'être sensibilisés à l'importance d'utiliser des taureaux de qualité dans leur troupeau. Si une quelconque forme de certification doit demeurer, nous croyons qu'elle devrait viser le bénéficiaire de l'assurance stabilisation plutôt que le taureau qu'il s'apprête à utiliser. Ainsi, le producteur ayant suivi une formation de base en génétique se verrait remettre une attestation lui assurant de jouir de tous les avantages de ce programme.
- Resserrer les critères d'admissibilité des taureaux de monte naturelle dans les centres d'évaluation génétique de façon à en faire de véritables centres d'excellence et pour s'assurer que les 250 000 \$ de fonds publics qui leur sont alloués annuellement sont utilisés judicieusement. Les stations d'épreuve hébergent présentement un pourcentage non négligeable de taureaux de qualité douteuse qui n'aident pas l'industrie en étant vendus comme sujets reproducteurs.
- En lien avec le projet de création d'un centre d'expertise en génétique et en production bovine à la suite de la réorganisation des services génétiques du MAPAQ, acquiescer à la demande des partenaires de la Fédération des producteurs de bovins du Québec (FPBQ), du Comité conjoint des races de boucherie (CCRB) et du Comité consultatif provincial (CCP) de fournir les ressources humaines et financières nécessaires à la création et à la pérennité du centre d'expertise. De plus, inciter les différents organismes impliqués dans la génétique à se concerter davantage afin de définir une stratégie commune en amélioration génétique.

- Considérant le faible niveau génétique de plusieurs élevages, faire une large place à la formation de façon à combler un besoin criant de vulgarisation en génétique tant chez les éleveurs de pur-sang que commerciaux. Bon nombre d'entre eux ne possèdent tout simplement pas les connaissances de base en génétique pour faire un travail de sélection éclairé. En fait, très peu sont en mesure d'interpréter et de nuancer les indices génétiques ÉPD, les fiches d'évaluation des stations d'épreuves, les données de carcasses obtenues par ultrasons ou encore d'apprécier la conformation d'un animal.
- Continuer de démontrer de l'ouverture avec des alternatives pour la protection de l'environnement, tel que suggéré par le guide pratique rédigé dans le but d'assouplir les exigences du Règlement sur la réduction de la pollution d'origine agricole (RRPOA). Des représentants du MAPAQ, de la FPBQ et du ministère de l'Environnement s'étaient concertés en 1999 pour rédiger un guide des bonnes pratiques ayant pour objectif d'encadrer l'élevage en enclos d'hivernage, la pratique du logement minimal et l'entreposage du fumier solide en andain aux champs.

LE MARCHÉ CANADIEN ET INTERNATIONAL

La renommée du cheptel laitier québécois et celle des taureaux logés au CIAQ n'ont pas tardé à se propager à l'extérieur de nos frontières. À la fin des années 60 et au début des années 70, le CIAQ amène quelques-uns de ses taureaux à l'Exposition Royale de Toronto où leurs succès permettent au CIAQ de se bâtir une solide réputation, tant sur le plan canadien que sur le plan américain. À la suite de ces succès, avec la mise au point de la semence congelée et surtout avec le développement du programme de testage de jeunes taureaux, qui permet au CIAQ d'identifier les taureaux supérieurs à une plus grande fréquence, la vente et la distribution de la semence à l'extérieur de la province prennent leur envol.

Grâce à ces succès, une ère de collaboration entre les principaux centres d'insémination canadiens débute avec la formation de Semex Canada en vue de la commercialisation de la semence des taureaux dans les marchés internationaux. L'élevage du Québec établit rapidement ses lettres de noblesse et attire au cours des années des milliers de producteurs et d'acheteurs de semence d'autres pays qui viennent voir par eux-mêmes les succès de nos élevages à la ferme et aux principales expositions. L'intérêt pour les filles des taureaux supérieurs ne se dément pas et continue d'amener son flot de visiteurs. Ainsi, d'une année à l'autre, le CIAQ reçoit entre 1000 et 1500 visiteurs internationaux qui sillonnent les routes du Québec avec des représentants du CIAQ afin de visiter les élevages, sans compter les nombreux visiteurs qui viennent à l'invitation des associations de race ou par eux-mêmes. Ces visiteurs proviennent des cinq continents et les pays les plus représentés sont entre autres les États-Unis, le Mexique, le Brésil, la France, l'Allemagne, le Royaume-Uni, l'Italie, la Hollande, la Slovaquie, la Chine, le Japon et l'Australie.

Comme nous l'avons vu en ouverture, depuis dix ans et aujourd'hui encore, L'Alliance Semex, une société en commandite formée des quatre principaux centres d'insémination canadiens, dont le CIAQ est propriétaire à 45 %, est le véhicule que nous nous sommes donné pour faire face à la concurrence et rationaliser certains coûts tout en étant plus efficaces. L'Alliance Semex a comme mission d'effectuer la commercialisation de la semence sur la scène internationale et l'achat des reproducteurs. Les centres d'insémination conservent leur autonomie dans leur territoire et ils ont la responsabilité de gérer le PEP et d'héberger les taureaux dans les meilleures conditions. En mettant en commun les taureaux, le programme de testage et l'exportation, chacun des propriétaires peut se concentrer sur son marché tandis que L'Alliance Semex peut encore mieux maîtriser les marchés à l'exportation.

Par l'entremise de L'Alliance Semex, le CIAQ et ses partenaires sont représentés dans plus de 85 pays par le biais d'un réseau de distribution exclusif (annexe 4) dont les parts de marché sont d'environ 22 %, ce qui est excellent considérant que nous soumettons au testage environ 6 % des taureaux testés dans le monde (annexe 5). Les revenus internationaux sont une source de financement exceptionnelle pour le développement du programme de testage. De plus, les ventes internationales assument presque en totalité les coûts pour l'hébergement des taureaux, la production de semence et la préparation des commandes, qui s'élèvent annuellement à environ 8,5 millions de dollars. Cette puissante locomotive n'a malheureusement pu entraîner dans son sillage la vente de bétail comme elle pouvait le faire avant le premier cas de la maladie de la vache folle (ESB) au Canada.

Un des défis des prochaines décennies sera d'ailleurs l'émergence de maladies jusqu'ici inconnues au Québec et au Canada et qui se voient facilitées par l'augmentation des échanges entre les pays, mais surtout par le réchauffement climatique. Nous verrons de plus en plus de pays utiliser ces situations pour imposer des barrières non tarifaires, comme l'ont fait les États-Unis dans le cas du bétail vivant, et qui viendront réduire voire carrément bloquer l'exportation de produits agricoles dont, dans le cas qui nous concerne, la semence de taureaux.

Bien que l'exportation soit de juridiction fédérale, il nous apparaît important que le gouvernement québécois continue son implication et ses efforts avec les autorités fédérales afin de s'assurer qu'un cas de fièvre aphteuse en Colombie-Britannique ne puisse, par exemple, empêcher les exportations de porc, de semence de taureaux ou de tout autre produit du Québec. Pour ce faire, nous devons prendre les moyens pour pouvoir circonscrire ou tout au moins éradiquer rapidement ces maladies et un de ces moyens est l'identification et la traçabilité des produits. La mise sur pied d'Agri-Traçabilité Québec a démontré le rôle que doit jouer le gouvernement du Québec comme levier et appui au leadership du milieu dans la mise en œuvre et le maintien de services ou de programmes pouvant être contraignants pour certains, mais essentiels pour la collectivité.

L'exportation demeure très importante pour le CIAQ en raison des sommes qu'elle génère et que nous pouvons retourner aux producteurs, mais cette activité sera de plus en plus vulnérable et à risque. Depuis de nombreuses années, le CIAQ vise la rentabilité sur le marché québécois afin de s'assurer qu'advenant une fermeture des frontières à nos exportations, nous puissions maintenir nos activités et continuer à servir les producteurs d'ici.

RECHERCHE ET DÉVELOPPEMENT

La recherche et le développement font partie de notre succès et ont été très bénéfiques pour le producteur. Le 8 mai 1958, le CIAQ réalise avec succès la congélation de la semence. C'est à partir de ce moment que l'insémination connaît un essor important puisque l'éleveur peut utiliser la semence du taureau de son choix à n'importe quel moment. Par ailleurs, la congélation de la semence a rendu possible le commerce international.

En 1985, le CIAQ investit dans le transfert embryonnaire sous la division de Boviteq. Cette filiale a comme mission d'améliorer les techniques de récolte et de transfert des embryons à la ferme. Grâce à l'amélioration de ces techniques, les producteurs peuvent plus facilement vendre leur génétique aux niveaux provincial, canadien et international.

Dans sa quête perpétuelle d'amélioration du potentiel génétique du cheptel bovin, le CIAQ a soumis au cours des quarante dernières années plus de 5000 taureaux laitiers à son programme de testage afin de rechercher et de sélectionner les meilleurs géniteurs. Grâce aux avantages que procure cet outil qu'est l'insémination artificielle et aux quelque 140 millions de paillettes de semence produites à ce jour, le CIAQ a contribué au fil des décennies à la propagation et à la dissémination de ce matériel de haut niveau génétique auprès des éleveurs du Québec bien sûr, mais aussi à l'échelle planétaire.

En matière de recherche et de développement, le CIAQ travaille en étroite collaboration avec L'Alliance Semex et sa filiale de recherche L'Alliance Boviteq (LAB) afin d'explorer de nouvelles avenues dans la reproduction bovine et la génétique. LAB se veut d'emblée le maître d'œuvre des travaux de recherche et le CIAQ y joue un rôle d'appui de premier plan en proposant des pistes de recherche, en participant à la mise sur pied de protocoles techniques, en fournissant la matière première (la semence), en conditionnant la semence sous expérimentation et en conduisant dans le champ des études de fertilité.

L'insémination artificielle a été introduite au Québec il y a plus de soixante ans et elle est considérée comme la première biotechnologie utilisée en reproduction bovine. Au cours des années, des travaux de recherche conduits à l'intérieur de nos murs en collaboration avec LAB et avec d'autres partenaires ont permis des progrès scientifiques significatifs ainsi que le développement, la mise au point et le raffinement de nouvelles technologies de pointe en matière de reproduction.

Le transfert embryonnaire, la fécondation in vitro, le sexage des embryons et des fœtus, la congélation des embryons sexés, la semence hétérospermiq ue et dernièrement la très attendue semence sexée se veulent aujourd'hui des outils supplémentaires mis à la disposition du secteur de l'élevage bovin afin de produire de la génétique de qualité supérieure. Ce sont tous le fruit d'efforts de recherche et de développement de chercheurs d'un peu partout au monde auxquels le CIAQ, par l'entremise de LAB, a pu contribuer à sa façon.

Le CIAQ s'est aussi investi dans la préservation de la génétique supérieure en participant à des travaux de recherche sur le clonage de taureaux d'exception tels que Starbuck, dont le clone Starbuck II fêtera d'ailleurs ses sept ans en septembre prochain.

Grâce à ces nouvelles applications et à ces progrès technologiques, de nouveaux créneaux de recherche sont maintenant appuyés par le CIAQ en matière de sélection génétique et de reproduction. L'un des pôles de recherche d'actualité relève du développement de techniques d'analyse sophistiquées dans la recherche sur l'ADN et le séquençage du génome bovin. La mise au point de cette science, à laquelle participe le CIAQ par le biais de LAB, permettra un jour de sélectionner, avant même leur naissance, les géniteurs qui serviront à produire les prochaines générations de vaches. La sélection génomique aura un impact indéniable sur nos activités de testage des jeunes taureaux et conduira à une accélération du taux de progrès génétique dans l'industrie laitière.

Par ailleurs, en vertu de l'émergence de certaines maladies telles que la grippe aviaire en Colombie-Britannique, les virus porcins au Québec et la maladie de la vache folle, des travaux de recherche ont été initiés dans le but de développer un dilueur de semence à base de protéines végétales en prévision du scénario où des autorités gouvernementales étrangères banniraient la présence de protéines animales, présentement utilisées, comme additifs dans la composition du dilueur.

D'autres recherches ciblent des objectifs particuliers : l'identification de paramètres biologiques permettant de mieux apprécier la qualité des gamètes mâles et d'en quantifier ultimement la fertilité in vitro, la recherche de protéines utérines additionnées au dilueur conduisant à une hausse de fertilité de la semence ainsi que le développement et l'essai d'un nouveau substrat entraînant la conservation des spermatozoïdes à l'état liquide et non congelé.

Engagé dans l'amélioration génétique de la production laitière et de boucherie, le CIAQ, comme nous l'avons vu, doit s'assurer d'être à la fine pointe de la technologie en matière de techniques de reproduction. Le défi des prochaines années sera par conséquent d'identifier tout protocole, tout produit ou tout traitement qui permettront de maximiser la production de semence et d'en améliorer la fertilité afin de répondre aux besoins de la clientèle et de maintenir un avantage concurrentiel par rapport à la compétition.

La mise au point de nouveaux outils, le raffinement constant des méthodologies actuelles et l'innovation dans les techniques de reproduction bovine sont à la remorque constante d'engagement de fonds importants. Le CIAQ encourage donc toute initiative prise par le gouvernement de façon à favoriser la recherche par l'accès à des fonds et à appuyer les investissements privés par le consentement de mesures fiscales ou de crédits d'impôt appropriés.

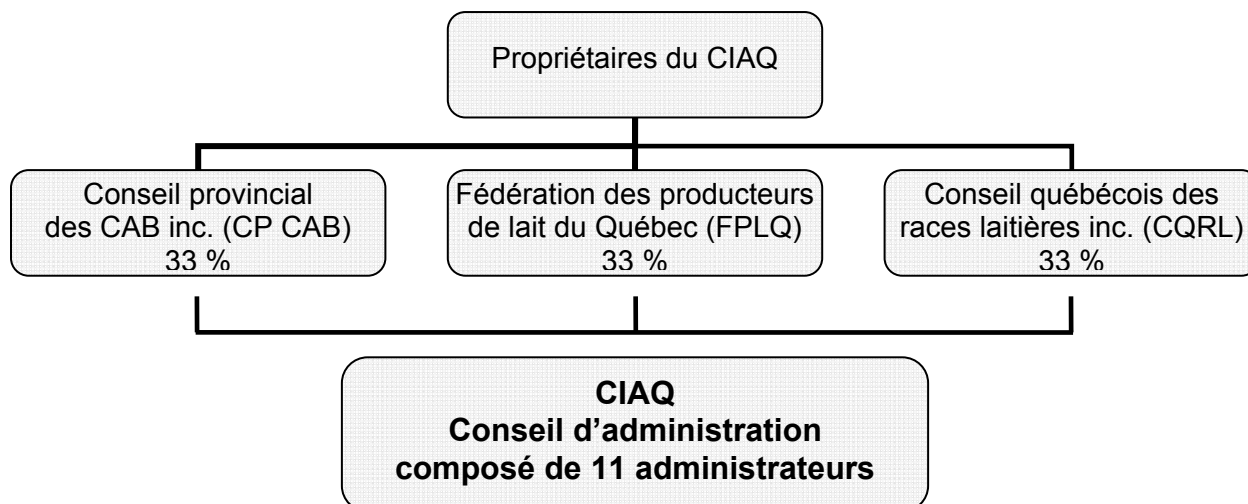
CONCLUSION

Que réserve l'avenir pour le CIAQ? Nous sommes fiers de notre bulletin, mais comme plusieurs entreprises, nous aurons une fois de plus à nous adapter aux nombreux enjeux qui sont déjà à notre porte. Nos défis sont de taille et nul doute que nos succès passés nous serviront de référence et d'expérience pour maintenir l'entreprise au niveau où elle est rendue. Nous avons encore à convaincre des producteurs que nous avons le meilleur rapport qualité/prix sur le marché et à leur rappeler que le CIAQ leur appartient. Nous avons également à offrir des services-conseils de qualité, gratuits et accessibles dans toutes les régions. Nous avons beaucoup de travail à accomplir pour rendre le secteur bovin compétitif et performant du point de vue génétique, est-ce que la volonté politique du secteur sera présente? Par ailleurs, les producteurs pourront-ils réussir à maintenir en place le système actuel de la gestion de l'offre dans le secteur laitier? Si le système actuel venait à tomber, le CIAQ en serait perturbé ainsi que tout le secteur agricole. Finalement, au cours des cinq prochaines années, nous verrons apparaître progressivement des taureaux provenant de tests et d'analyses basés sur les techniques de la génomique au lieu du traditionnel programme de testage. La génomique va bouleverser notre industrie et ce sera nul doute la plus grande adaptation des 30 dernières années. Pourrons-nous maintenir notre position de leader mondial de la génétique? Le CIAQ a eu à s'adapter tout au long de son existence et nous sommes confiants que nous pourrons continuer à faire face à tous ces changements.

Nous espérons que notre présentation permettra à la Commission de mieux comprendre les défis de notre secteur et le fait qu'avec un appui gouvernemental, du personnel compétent, des projets bien ciblés, une recherche de partenariat et une prise en main par le milieu, il est possible d'en arriver à une formule gagnante et payante lorsque l'activité commerciale est rentable.

Au nom des membres du conseil d'administration de l'entreprise, nous remercions sincèrement la Commission de nous avoir sollicités et de nous avoir permis de présenter notre point de vue sur la situation dans le secteur de l'insémination artificielle bovine.

STRUCTURE DU CIAQ



Le CP CAB : le Conseil provincial des CAB inc. regroupe 72 cercles d'amélioration du bétail au Québec dont les membres sont les éleveurs laitiers et de bovins de boucherie de la province. Le Conseil a pour mission de participer à la promotion des produits et des services du CIAQ, de cultiver le sentiment d'appartenance et de faciliter le partenariat et la communication entre les éleveurs et le CIAQ.

La FPLQ : la Fédération des producteurs de lait du Québec, affiliée à l'UPA, est une fédération de 14 syndicats regroupant les quelque 7000 producteurs de lait du Québec. Les producteurs ont délégué à la FPLQ la responsabilité de négocier en leur nom l'ensemble des conditions de ventes avec les représentants des transformateurs, mettant en marché collectivement près de trois milliards de litres de lait par année. Ils établissent ainsi une cible annuelle de production, soit le quota de mise en marché.

Le CQRL : le Conseil québécois des races laitières inc. regroupe les cinq associations de race de bovins laitiers au Québec (Ayrshire, Canadienne, Holstein, Jersey et Suisse Brune). Le Conseil est une voix collective pour faciliter et assurer une meilleure efficacité dans la défense et le développement des intérêts communs de ses membres en termes économiques, sociaux et politiques.

QUELQUES DONNÉES SUR LE CIAQ

Fondé en 1948 par le ministère de l'Agriculture du Québec

Propriété depuis 1999 des éleveurs du Québec regroupés au sein de la Fédération des producteurs de lait du Québec (FPLQ), du Conseil québécois des races laitières du Québec inc. (CQRL) et du Conseil provincial des CAB inc. (CP CAB)

320 employés incluant près de 200 techniciens inséminateurs

840 taureaux logés dans ses étables réparties sur deux sites

Plus de 6 millions de doses de semence produites annuellement pour les marchés québécois, canadien et international

Environ 12 millions de doses de semence en inventaire

Semence conservée en majorité dans des mini-paillettes de 0,25 ml et congelée dans l'azote liquide à une température de -196° C

Une gamme exceptionnelle de taureaux leaders dans les différentes races laitières et de boucherie incluant dans les années 80 et 90 le célèbre Hanoverhill Starbuck qui a vécu jusqu'à l'âge de 19 ans 4 mois dans les étables du CIAQ

Environ 800 000 doses de semence de nos taureaux utilisées annuellement par les éleveurs du Québec desservis par deux canaux de distribution

Commercialisation de nos produits sur le plan international par l'entremise de L'Alliance Semex dont le CIAQ détient 45 % des parts avec trois autres centres d'insémination canadiens (Westgen, Gencor et EBI)

Plus de 3000 producteurs bénéficient annuellement de visites de services-conseils adaptés à la philosophie d'élevage de chacun, en appui au travail des inséminateurs, pour favoriser le développement génétique des troupeaux

5900 producteurs du Québec et de la Nouvelle-Écosse bénéficient du programme de choix de taureaux ProGen, un outil d'aide à la décision développé pour faciliter le choix des taureaux à la ferme et optimiser le progrès génétique tout en gérant la consanguinité des accouplements

Près de 200 jeunes taureaux testés par environ 5000 producteurs dont 162 en race Holstein, soit la moitié des taureaux testés dans cette race au Canada

En 2006, chiffre d'affaires de 38,3 millions \$, incluant 20,1 millions \$ en ventes de semence. Bénéfice net de 878 000 \$ après avoir retourné près de 2,5 millions \$ aux clients sous forme de primes fidélité

Depuis l'année 2000, le CIAQ a versé à ses clients un total de 12 millions \$ en primes fidélité

Entreprise accréditée ISO 9001

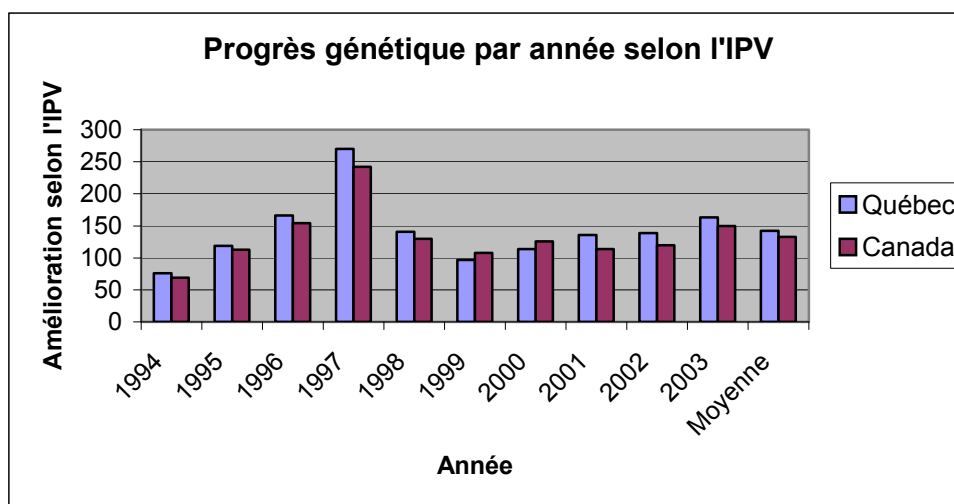
PROGRÈS GÉNÉTIQUE DE LA POPULATION DE VACHES LAITIÈRES AU QUÉBEC

Progrès génétique annuel moyen des vaches laitières selon l'indice de profit à vie (IPV)

Année de naissance des femelles	Québec	Canada
1994	76	69
1995	119	113
1996	166	154
1997	270	242
1998	141	130
1999	97	108
2000	114	126
2001	136	114
2002	139	120
2003	163	150
Moyenne	142,1	132,6

Source : Réseau laitier canadien (CDN)

Une stratégie d'amélioration génétique faisant la promotion de l'utilisation des jeunes taureaux et de taureaux éprouvés d'élite accélère le progrès génétique. Le Québec possède 42 % des vaches admissibles à l'évaluation génétique au Canada mais réussit à soumettre au testage environ 50 % des jeunes taureaux de L'Alliance Semex. Le Québec et l'une des provinces où on voit le plus de progrès génétique avec un gain moyen de 142,1 points d'IPV au cours des dix dernières années, contribuant ainsi à l'image favorable de la génétique québécoise. Le graphique ci-dessous démontre que le Québec a obtenu un progrès génétique supérieur à celui du Canada au cours de huit des dix dernières années.



**PRINCIPAUX PAYS
OÙ L'ALLIANCE SEMEX A EXPORTÉ DES DOSES DE SEMENCE (2006)**

	En volume	En montant des ventes (\$)
1.	États-Unis	États-Unis
2.	Mexique	Royaume-Uni
3.	Argentine	Japon
4.	Brésil	Espagne
5.	Royaume-Unie	Allemagne
6.	Turquie	Italie
7.	Italie	Mexique
8.	Chine	France
9.	Australie	Pays-Bas
10.	Allemagne	Australie
11.	Espagne	Argentine
12.	Biélorussie	Afrique du Sud

Près de 5,5 millions de doses de semence ont été exportées dans 63 pays.

EFFICACITÉ DU TESTAGE DES JEUNES TAUREAUX AU CANADA ET RETOMBÉES ÉCONOMIQUES

Pays	Population de vaches (Holstein)		Jeunes taureaux Holstein testés		
	Nombre	% de la population mondiale Holstein	Nombre	% parmi les dix pays les plus importants	% de doses de semence exportées
Canada	1 001 703	3 %	356	6 %	22 %
États-Unis	8 489 000	25 %	1184	19 %	44 %
Allemagne	2 490 000	7 %	1077	17 %	11 %
France	2 500 000	7 %	699	11 %	4 %
Italie	1 616 600	5 %	342	5 %	6 %
Hollande	750 000	2 %	468	7 %	10 %
Royaume-Uni	1 967 450	6 %	155	2 %	1 %
Danemark, Finlande, Suède	615 000	2 %	417	7 %	n/a
Nouvelle- Zélande	1 015 692	3 %	290	5 %	0,5 %
Australie	1 323 000	4 %	324	5 %	n/a
Moyenne	2 152 000	6 %	531	8 %	12 %

Source : World Holstein-Friesian Federation, Réseau laitier canadien (CDN) et Holstein International 2005
* Exportations par L'Alliance Semex seulement

Le Canada représente une petite population de vaches Holstein sur la scène mondiale, soit seulement 3 %, mais il réussit à soumettre au testage près de 6 % des taureaux Holstein dans le monde (principaux pays). Le Canada est aussi reconnu comme l'un des meilleurs exportateurs de matériel génétique Holstein, se situant aux alentours de 22 % de toutes les doses exportées dans le monde. Le Québec contribue grandement à cette réussite par sa population relativement élevée de vaches laitières dans le Canada ainsi que par les efforts des producteurs laitiers dans le cadre du programme d'épreuve de progéniture (PEP) du CIAQ.